

Potterat se marie

Autor(en): **Rms.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **84 (1957)**

Heft 4

PDF erstellt am: **14.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-230347>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

POTTERAT SE MARIE

Il y a un drame linguistique chez tout écrivain romand et c'est celui du style !... Bien que le français soit notre langue adoptive, il n'en reste pas moins qu'il y a en nous, comme une nostalgie de nos patois et, surtout, de la « manière » dont on pensait dans les idiomes d'ici. Ce drame, les Morax et surtout les C.-F. Ramuz l'ont vécu... Ils l'ont résolu par un compromis d'où le « vers blanc » chez le dramaturge de Mezières et qui fleurait bon le terroir et une dissociation, voire une désarticulation de la syntaxe française sur le plan artiste chez l'auteur de *Derborence* ou de *la Beauté sur la Terre*. Il y aurait long à écrire la dessus.

Benjamin Vallotton, l'écrivain le plus lu en Suisse romande use également de ces compromis. Quel dommage, pense-t-on, en le lisant, qu'il n'ait pas pu écrire en *vìllhio devèsâ* ! « *Portes entr'ouvertes* » et surtout « *Potterat se marie* » qui vient de reparaître aux éditions Spes, sorti des presses de l'Imprimerie Vaudoise, témoigne de cette tendance...

Certes, ce roman date de 1905. Lausanne comptait de 30 à 40 000 habitants : c'était un grand village ! Mais comme il nous en est resté de ces expressions savoureuses, d'une naïve et heureuse sentimentalité qui sortent de la bouche moustachue de ce brave commissaire. Comme on aime à entendre le ton de ses réparties humoristiques et comme il chante encore en nous, ce ton. C'était celui de nos pères ? Pourquoi les renier ! A lire *Potterat se marie*, on les honore. Merci, Monsieur Benjamin Vallotton.

rms.

Résultats du concours de novembre

La grille originale fait foi ! Alors voilà, chers concurrents, sur 50 envois, 45 ne sauraient trouver leur récompense : un abonnement transmissible !

Car il y avait un piège et c'est *la moitié d'Israël* qui l'a tendu !... avec la complicité de M. Elophe, bien entendu !

Faites votre *mea culpa* et ne déclarez pas la guerre à Israël ! parce que « Lëa » a triomphé de « Lia » qui était le mot juste.

En effet, le dictionnaire vous apprend que *Lia* était la femme de Jacob (« sa moitié », comme on dit chez nous), patriarche hébreu, fils d'Isaac et de Rebecca, père de douze fils qui ont fondé les douze tribus d'Israël.

A ce propos, voici ce que nous écrit M. H. Jaton, de Baugy sur Clarens :

Au 1^{er} vertical, je pense bien que M. Elophe a mis Lia, selon le dictionnaire, mais nos Bibles portent Léa, les deux donnent, au 2 horizontal, la terminaison verbale demandée... Mais Lia était-elle vraiment « la moitié » d'Israël ? Et Rachel ? Peut-on encore parler de moitié lorsqu'il y a polygamie ? La question peut se poser !

Félicitations, M. Jaton ! Admettons que M. Elophe eût été mieux inspiré en mettant l'une des « moitiés » (« moitiés » égalant femmes) d'Israël !

Mais surtout, plus de guerre !

Par ailleurs, et comme un fait exprès, quelques envois portaient « Pineau » au pinacle pour « il fut nommé secrétaire et plus récemment ministre », alors qu'il s'agissait d'un vulgaire « bureau » dit « secrétaire » et parfois « ministre » !

Hé ! hé ! pas si facile, ce jeu de mots en croix, qu'en dites-vous ?...

Il n'en a pas moins excité la verve poétique de Mme Matter-Estoppey, auteur dramatique bien vaudois qui écrit :

*Il nous a fallu tous vos Fards
Pour que nous ne restions pas blafards,
Evidemment, votre AFFLUENCE
Nous a causé quelque souffrance
Que de pleurs grâce à vos OIGNONS !
Et, merci pour le REVEILLON.*

Cinq lauréats seulement ! (bravo !) Les voici :

M. E. Laeser, Clarens.

Mlle Marguerite Cherix, Pully.

Mme Gabrielle Oguey,

M. Jules Bornand, La Conversion.

M. H. Jaton, Baugy sur Clarens.

Douze abonnements transmissibles récompenseront — à raison d'un chacun — les douze concurrents désignés par voie de tirage au sort et qui auront envoyé, d'ici au 31 décembre 1956, une « grille » conforme à la « grille originale », à l'Imprimerie J. Bron, Pré-du-Marché 11, Lausanne.